

MÊME AVEC DES RÉSULTATS FORT CONTESTÉS

Le congo a *réussi* ses élections

En République Démocratique du Congo, les élections de novembre 2011 ont été une expérience historique. Dont la dimension dépasse à la fois les violences vécues, le retard survenu dans l'annonce des résultats et les contestations.



BUREAU DE VOTE.

Peu de moyens, mais une détermination à revendre.

« Ces élections étaient en quelque sorte une première, explique Pontien Kabongo, originaire du Kasai, mais habitant depuis 23 ans en Belgique et ayant été un des multiples observateurs internationaux. Car elles étaient organisées pour la première fois par les Congolais eux-mêmes, alors que celles de 2006 l'avaient été par la communauté internationale et avec plus de moyens, dont, par exemple, les hélicoptères des forces de l'ONU pour le déploiement du matériel et des organisateurs. Cette fois, les Congolais eux-mêmes ont vraiment fait de leur mieux, alors que le pays souffre d'un important manque d'infrastructures et, qu'au plan local, les communes n'ont pas les moyens de mener un travail de proximité. Il faut donc reconnaître le travail de la Commission électorale nationale indépendante (Céni), qui a organisé les élections dans un temps record malgré quelques manquements. En effet, bien que contestée par certains, la Céni était le fruit d'un compromis politique passé entre la majorité parlementaire liée au président Joseph Kabila et l'opposition. Composée de quatre membres proposés par la première et de trois par l'autre, elle avait six mois de retard sur le calendrier initialement prévu, mais elle a mené un remarquable travail avant, durant et après le scrutin. Ainsi, pour éviter que se multiplient les tensions et les violences, les fausses nouvelles ou la propagation de faux résultats dont des photocopies étaient vendues en rue par des enfants, la Céni a communiqué des résultats partiels dès avant la date prévue du 6 décembre, ainsi que l'avait demandé un des candidats à la présidence. Mais comme ceux-ci n'allaient pas dans le sens des premières tendances favorables à Étienne Tshisekedi, cela a amené des tensions, spécialement à Kinshasa, où ce principal candidat de l'opposition à Kabila comptait davantage de partisans, et des réactions violentes jusque dans le quartier Matonge à Bruxelles. »

UNE RÉELLE FIERTÉ

Pourtant, sur le terrain, bien des Congolais ont fait preuve, toujours selon Pontien Kabongo, de responsabilités et même d'une réelle fierté: « Sans nier qu'il y ait eu des violences qui ont fait quelques morts en divers endroits du pays et notamment là où le matériel électoral n'était pas arrivé à temps, j'ai relevé une réelle détermination des gens à Kenge, ville de quelque 60.000 habitants située dans la province de

Bandundu, à 268 kms à l'est de Kinshasa. C'était le cas des présidents, secrétaires et assesseurs des bureaux de vote, mais aussi des observateurs nationaux, des représentants nationaux et de tous les électeurs rencontrés. Certains petits problèmes d'organisation ont bien été vécus au début des opérations de vote et il ne devait pas être facile

Trente-deux millions d'électeurs potentiels sur plus de soixante millions d'habitants avaient été enregistrés à partir de mars dernier en vue des scrutins présidentiel et législatif de novembre dernier en République Démocratique du Congo.

pour les électeurs de s'y retrouver dans les larges bulletins reprenant 104 candidats. Mais, à cet endroit, notre groupe d'observateurs internationaux n'a trouvé aucune raison de contester le bon déroulement des opérations. Au contraire, nous avons

été pleins d'admiration pour ces vieilles femmes qui avaient souvent parcouru plus de 20 kilomètres pour venir voter. Ou qui ont même parfois dû en faire encore quelques uns de plus pour se rendre jusqu'à un autre bureau de vote où se trouvait leur nom! Admirables aussi que ces jeunes filles analphabètes, hélas plus nombreuses que par le passé, qui tenaient à voter aidées par des personnes de leur choix ou par deux témoins des partis désignés par le président du bureau, comme prévu par la loi électorale. »

L'observateur a encore relevé tout le sens des responsabilités perçu à travers la consultation des résultats par les électeurs de Kenge dès le lendemain du double scrutin. Mais il a aussi constaté la disproportion des moyens de propagande électorale entre le président Kabila et le reste de l'opposition. Aussi a-t-il été frappé par le vote massif pour Kabila au scrutin électoral dans cette ville. « De même, ajoute-t-il, j'ai été impressionné par ces jeunes qui donnaient déjà rendez-vous pour les élections de 2016, parce que leur candidat aux présidentielles n'avait pas récolté beaucoup de voix dans la ville. Ils acceptaient ainsi le verdict des urnes! »

Propos recueillis par Jacques BRIARD

SOUS LE REGARD DE NOMBREUX OBSERVATEURS

Formée par des Organisations Non Gouvernementales européennes, dont le Centre National de Coopération au Développement- 11.11.11, Solidarité Mondiale et Entraide et Fraternité, le Réseau européen pour l'Afrique centrale (EurAc) accompagne les processus électoraux menés dans les pays d'Afrique centrale que sont la République Démocratique du Congo, le Rwanda et le Burundi. En novembre, EurAc avait envoyé en RDC une centaine d'observateurs belges, français, hollandais et britanniques accompagnée et encadrée par son partenaire AETEA (Agir pour des élections transparentes et apaisées), une organisation regroupant plusieurs associations congolaises de lutte pour les droits humains. Ainsi, la mission AETEA-EURAC était composée de 1200 observateurs nationaux et internationaux. De là son communiqué très circonstancié relatif au déroulement du scrutin et aux suites à y donner. Quant à l'Église catholique de la RDC, d'abord liée à AETEA, elle a ensuite décidé de collaborer avec le centre Carter, qui a financé la formation de 32.000 observateurs. Et contrairement à ce qu'elle avait annoncé avant le scrutin, elle n'a pas communiqué de résultats après le scrutin, parce qu'elle a estimé que c'était du ressort de la Commission électorale nationale indépendante de le faire ou parce qu'elle voulait rester au-dessus de la mêlée pour l'avenir. Un changement d'attitude qui a fait l'objet de critiques de la part de Congolais qui se sont sentis ainsi quelque peu lâchés.